

* * Je crois devoir donner aussi les premiers baptême, mariage et inhumation qui ont eu lieu à Sainte-Rose.

Premier baptême.—L'an mil sept cent cinquante-six, le dix-neuf octobre, a été baptisé par moi, curé de Sainte-Rose, Marie-Louise, née du légitime mariage de Louise Ouimet et de Louis Desjardins.

Le parrain a été Albert Ouimet et la marraine dame veuve Moïse Arnault, qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance.

Signé : LEPAGE DE STE-CLAIRE, ptre.

Première inhumation.—L'an mil sept cent cinquante-six, le vingt novembre, fut inhumé par moi, soussigné, curé à Sainte-Rose, le corps de Maxime Labelle, âgé d'environ six mois, en présence de Jacques Paget et de Jean Mignerou, qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance.

Signé : LEPAGE DE STE-CLAIRE, ptre.

Premier mariage.—L'an mil sept cent cinquante-sept, le dix janvier, après la publication ordinaire de trois bans de mariage, entre Claude Léger, fils de Jacques Léger et de Marie Chevalier, d'une part, et de Madeleine Cadieux, veuve de Jos. Vaillancourt, étant donné aucune opposition à ce mariage, je soussigné, curé à Sainte-Rose, ai reçu leur mutuel consentement et leur ai donné la bénédiction nuptiale, selon la formule prescrite par Notre Mère la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, en présence de Mathias Panet, Francis Maisonneuve, Antoine Auger et plusieurs autres qui ont, avec les époux, déclaré ne savoir signer, de ce enquis par l'ordonnance.

Signé : LEPAGE DE STE-CLAIRE, ptre.

* * Quelle est l'origine de l'expression si connue : " Les Beignets de Sainte-Rose ? "

Je vous vois sourire et vous vous dites sans doute, et sans savoir pourquoi, que ce sobriquet a été donné aux habitants du pays où j'ai le bonheur de vivre en ce moment, à cause de la naïveté des premiers citoyens de cette localité.

C'est une erreur que je tiens à relever.

Les habitants de Sainte-Rose ne sont nullement inférieurs à ceux d'aucune autre paroisse de la province.

Je dois cette rectification à mon ami, Gonzalve Desaulniers, que j'avais prié de faire des recherches dans les livres de la fabrique.

Il feuilletait les registres avec M. le curé Gratton, quand le nom de Peignet le frappa, et, renvoyé seignement pris, il arriva à l'explication du mystère.

Voici l'explication de ce surnom :

En 1768, comme vous l'avez vu plus haut, le terrain de l'église fut donné par Jacques Peignet. A cette date, on le constate par les livres, la famille de ce nom possédait la plus grande partie des terres du pays et les habitants des environs avaient coutume de dire quand ils se rendaient de ce côté : " Nous allons voir les Peignet de Sainte-Rose. "

Plus tard le mot s'est corrompu, le P s'est changé en B et voilà comme on en est arrivé à dire : " Les Beignets de Sainte-Rose. "

Je ne réclame donc pas la propriété de cette découverte, et je la laisse entièrement à celui qui y a droit.

* * La population de Sainte-Rose, d'après le recensement fait l'année dernière par M. le curé Gratton, est de 2,257 habitants, repartis en 462 familles.

L'évaluation de la propriété s'élève à \$549,148, dont \$91,984 pour le village et \$467,163 pour la paroisse.

Le Conseil Municipal se compose de MM. L. Gagnon, maire, et Cyrille Desjardins, Félix David, Ubald Cyr, Pierre Renaud, Joseph Cloutier et Ferdinand Desjardins, conseillers.

Les marguilliers sont : MM. J. B. Chartrand, marguillier en charge, J. B. Jubinville et Joseph Locas.

Le couvent a été bâtie il y a sept ans environ et est dirigé par sept sœurs marianites de Sainte-Croix. La supérieure est la Révérende sœur Sainte-Florence. 160 élèves suivent les cours de cette institution.

L'école du village est fréquentée par 120 élèves. Les six écoles de la paroisse ont 300 élèves.

* * Le village de Sainte-Rose est bâti sur les bords d'un des bras de l'Ottawa, à environ seize milles de Montréal.

Cette localité qui n'était connue que des amateurs de pêche, il y a une dizaine d'années, est devenue un des endroits le plus fréquentés durant la belle saison, et les trois hôtels sont toujours trop étroits pour le nombre de personnes qui viennent

à passer deux ou trois mois, pendant les chaleurs. L'hôtel Bélair et l'hôtel Deroches se trouvent près du pont de bois, le vieux pont, comme on dit là-bas. Ces établissements sont très bien tenus et la clientèle ne leur manque pas.

Au milieu du village est situé l'hôtel Cadieux. La partie ouest, qui s'étend de l'église aux hôtels Deroches et Bélair, est la plus peuplée. Les maisons y sont jolies, bien faites et très propres.

L'église est grande, large, très bien éclairée et d'une simplicité qui n'exclut nullement le bon goût.

Parmi les personnes de Montréal qui passent cette année l'été à Sainte-Rose ou que l'on voit souvent le dimanche, je citerai quelques noms, ceux qui me viennent à la mémoire, et je prie celles que j'oublierai de m'excuser :

L'hon. sénateur Lacoste, MM. Adéric Ouimet, M. P., J. Simard, Simard fils, J. Pratt, A. de Quinmont, Gonzalve Desaulniers, A. Fortin, Douin, S. Brocheriou, A. Dugas, fils, A. Corneiller, lieutenant-colonel Hughes, L. Globensky, J. B. Lanthier, Labrie, et une foule d'autres, ainsi que votre serviteur.

* * Le site du village est admirable, non que le pays soit accidenté, mais c'est la rivière qui en fait le charme principal.

La rivière de Sainte-Rose, est une des plus jolies que l'on puisse désirer, calme, sans courant sérieux, poissonneuse et bordée de rives verdoyantes et ombragées, elle offre au touriste des surprises qui se renouvellent sans cesse.

Qui n'a entendu parler de ces îles qui sont jetées un peu partout dans ce cours d'eau, des *Mille-Iles* qui changent à chaque instant le paysage.

Quand on a quitté le village et qu'en remontant la rivière, on perd de vue toute habitation, et qu'on s'engage dans les détroits que forment les îles entre elles ou avec le rivage, le spectacle que forment ces bouquets d'arbres émergeant de cette nappe d'eau, sans rides, est merveilleux dans sa simplicité ; le calme qui règne partout se répand dans l'esprit, c'est plus qu'une tranquillité parfaite qui s'empare de nous, c'est un soulagement étrange, sans cause apparente, que l'on ressent et qui pénètre en produisant une sorte d'engourdissement momentané de toutes les facultés. Puis cet effet d'hypnotisme particulier cesse, et on se prend à éprouver, au contraire, un immense besoin de communiquer les impressions qui viennent d'envahir le cerveau insensibilisé pour un instant.

C'est alors qu'ayant conscience du plaisir, je dirai presque du bonheur que cette vue, cette tranquillité, ces eaux et bois ont fait naître, on se rappelle ces mots : " Il fait bon de vivre ici, laissez-nous planter nos tentes. "

* * Oui, il fait bon de vivre au milieu de cette belle nature, et je vois bien que ce n'est pas moi qui ai découvert tout cela, car l'affluence des Montréalais à Sainte-Rose prouve bien que tout le monde apprécie toutes les beautés du paysage.

Plusieurs personnes y demeurent même pendant l'hiver, et j'apprends que quelques citoyens de Montréal ont acheté des terrains, près de la rivière, afin de se bâtir un nid pour le temps chaud.

On parle beaucoup en ce moment de construire des chalets et un hôtel, dans l'espace inhabité qui se trouve entre la gare et le village, et cette idée est excellente, car il y a place pour plus de trois cents lots à bâtir, à proximité du chemin de fer.

Ces lots, qui se vendent actuellement assez bon marché, vaudront quatre fois plus dans deux ou trois ans.

* * Tous ces renseignements sont incomplets, je le sais, mais je vous prie de ne pas oublier que le cadre qui m'est imposé est assez restreint, et que je ne dois pas aller au-delà.

Il faudrait faire toute une brochure sur cette jolie petite ville d'été et vous donner les plans et vues principales. Une autre occasion se présentera sans doute de faire ce travail.

Mais, j'y songe, un moyen tout naturel et très attrayant vous est offert de juger par vous-même des beautés de Sainte-Rose, venez assister aux grandes fêtes que l'on y donne lundi, et vous vous renseignerez par vous-mêmes.

Monsieur le curé Labelle fera le sermon et cela seul est une bonne fortune que vous ne pouvez laisser échapper.


Le train part le matin à sept heures, et on est de retour à Montréal à huit heures du soir. Vous passerez une journée que vous ne regretterez pas, j'en suis certain.

A lundi à Sainte-Rose !

Leon Ledoux

A REINE ET HERMANCE

Le soleil s'abaissait derrière les grands monts, Le St-Laurent coulait dans un calme sublime, Et moi, près de ses bords, je redissais vos noms, Trouvant en vous lisant quelque pensée intime.

 YANT quelques fois, dans des années passées, livré à la publicité mes humbles impressions de jeune fille, je ne puis m'empêcher de prendre un délicieux plaisir à voir Hermance et Reine échanger les leurs si délicatement, et qu'il me soit permis de dire en passant que je sympathise de tout cœur avec elles.

J'admire les habiles contours qu'Hermance fait subir à sa gentille prose ; la courtoisie de Reine me remplit d'une affection sincère pour elle et, ne fût-ce que la crainte de leur déplaire, je leur demanderais de m'accepter en trio dans leurs joyeux passe-temps : je ne ferais qu'en bénéficier. De même que

La renoucle un jour dans un bosquet, Avec l'œillet se trouva réunie. Elle eut, le lendemain, le parfum de l'œillet : On ne peut que gagner en bonne compagnie.

Étant bien convaincu que l'homme n'est que ce qu'il est devant Dieu, je n'entreprendrai pas de rivaliser avec elles ; les traits d'esprit qu'elles lancent avec tant d'avantage ne pourraient certes pas se rencontrer chez moi ; toutefois, je ferai tout en mon pouvoir pour leur être agréable, car je me sens prise d'une amitié bien vive pour elles.

Eh ! d'ailleurs, le beau fleuve Saint-Laurent qui a si souvent repercuté les sons de mes chants enfantins, doit sans doute avoir alimenté, chez Hermance et chez Reine, le noble sentiment patriotique qui soulève de nos jours les hommes publics.

Mais que dis-je ?... Je me surprends à faire de la politique, ce qui n'est pas à l'ordre du jour (quant aux lectrices), mais je voulais seulement dire qu'étant canadienne, Hermance et Reine m'accueilleraient comme des leurs, je l'espérais du moins.

Quoique la fleur de la serre soit quelquefois préférée à l'humble fleur des champs, l'on voit souvent aussi des couronnes entières faites d'immortelles des bois, tandis que l'on garde les fleurs délicates du parterre pour l'ornement passager que vous avez peut-être maintes fois attaché à la boutonnière de quelque provençeau de vos intimes.....

Oh ! le souvenir qui ne se lasse jamais Qu'il est gentil ! Qu'il est consolant !

Cédant donc à la demande de quelques indulgentes lectrices d'autrefois, vous me pardonneriez ma hardiesse d'oser entrer en lice avec d'aussi poétiques, d'aussi charmantes collaboratrices que vous, mesdames. Si ma plume novice (près des vôtres) peut encore tracer quelques lignes qui vous plaisent, mes lectrices trouveront toujours une amie dévouée en

MARGUERITA.

Ne vous découragez pas à la vue de vos propres défauts, mais cherchez de suite le remède.

Pour bien juger de ses propres actions, il faut d'abord voir ce que nous en penserions si notre prochain en était l'auteur.

Un fait curieux : c'est qu'à mesure que les années passent, on jouit moins de la vie et l'on désire davantage vivre.

Les arbres et les fleurs ont leur vie propre. Leur obéissance aux lois naturelles leur font éviter les maux que les humains s'infligent par leur faute.